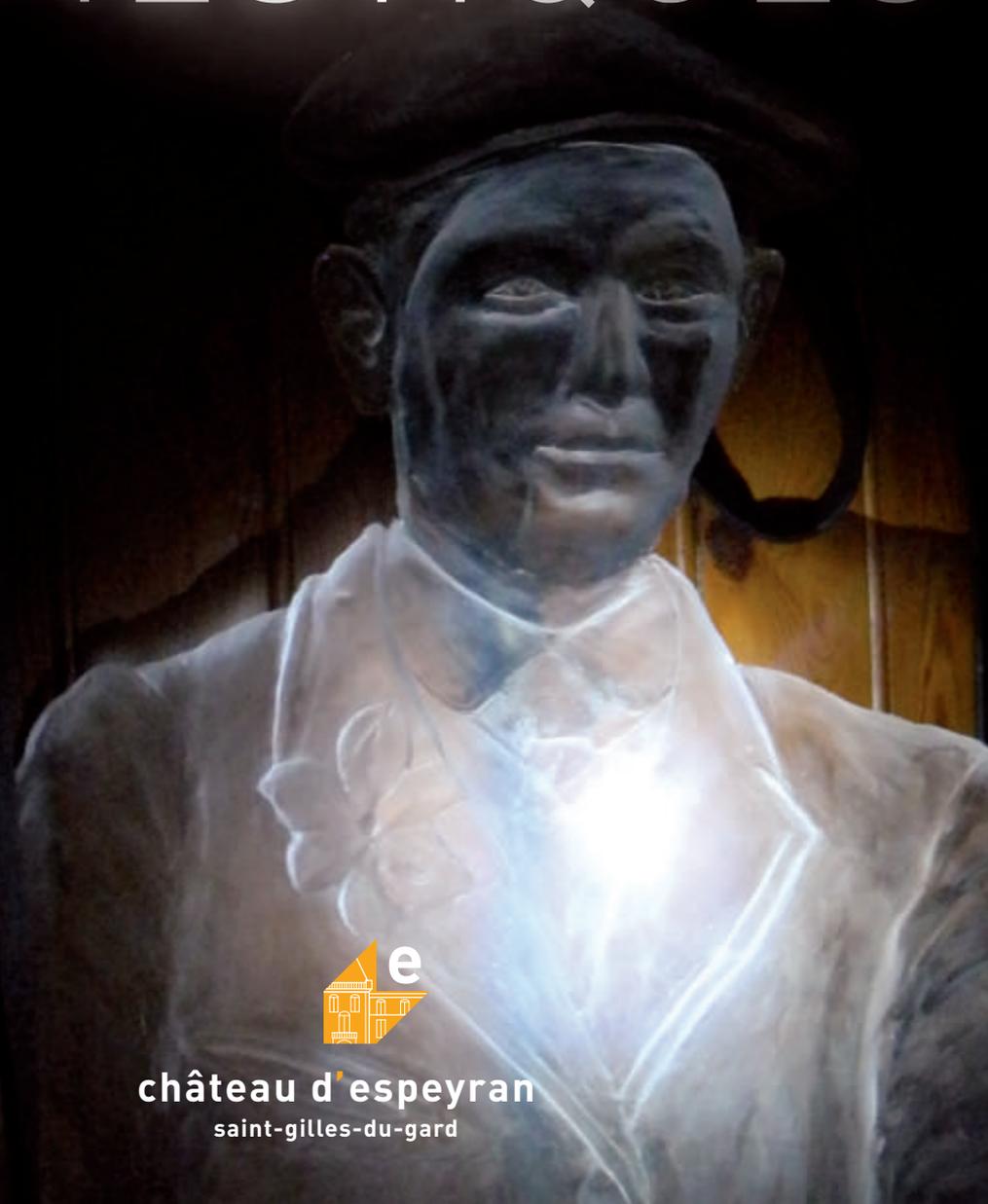


Colin G.

RÉMANENCES DOMESTIQUES



château d'espéran
saint-gilles-du-gard



Le château d'Espeyran est fermé au public. Il accueille pourtant de nombreux visiteurs.

Depuis 10 ans, en effet, les Archives de France ont entrepris, avec les services de la Direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie (DRAC), une mise en valeur des ressources de ce chef-d'œuvre du XIX^e siècle.

Croisant l'histoire, l'ethnologie et la pratique des arts, le projet éducatif qui y est développé est à la fois original et ambitieux.

Depuis 2010, il s'appuie notamment sur des résidences d'artistes régulières grâce auxquelles les jeunes visiteurs peuvent s'intéresser à l'identité du lieu de multiples manières : par les arts plastiques avec Pierre Bendine Boucar et Anna Baranek, les arts numériques grâce à Nicolas Lebrun, le théâtre par les mises en scène de Clara Le Picard, la photographie à travers l'objectif d'Anaïs Armelle Guiraud, le dessin ou encore le décor de théâtre aux côtés de Jimmy Richer.

En 2016, les *Rémanences domestiques* de Colin G., appréciées par le public lors de la Nuit des musées et les Journées du patrimoine, se sont inscrites dans cette lignée.

Lieu de transmission, le château d'Espeyran est également un espace de création. En 2015, une convention de partenariat a ainsi été signée entre les Archives de France et la DRAC pour permettre chaque année à de jeunes diplômés des établissements culturels d'enseignement supérieur de la région de réaliser un projet dans le domaine d'Espeyran.

Avec 8 sites classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO et 4 500 monuments historiques, la région Occitanie dispose d'un patrimoine culturel hors du commun. À l'heure où elle affirme son ambition, il est indispensable de continuer à faire vivre cet héritage en soutenant les jeunes artistes d'aujourd'hui et les grands noms de demain. Talent oblige.

Pascal Mailhos

Préfet de la région Occitanie
Préfet de la Haute-Garonne

Le domaine d'Espeyran, propriété du ministère de la culture et de la communication depuis 1963 et confié aux Archives de France selon les vœux de son dernier propriétaire, Guy Sabatier, est un lieu de rencontre de tous les patrimoines : un château protégé au titre des Monuments Historiques, des véhicules hippomobiles d'exception, un site archéologique, un parc paysager et des espaces naturels, des archives micrographiques et numériques mises en sécurité dans ce coffre-fort camarguais...

Au-delà de cet alliage de richesses patrimoniales unique en son genre, ce site – suspendu dans le temps – dégage une puissance évocatrice hors du commun. Le château, préservé des aléas de la modernité, nous est parvenu tel qu'il était habité par les Sabatier au XIX^e siècle.

Cette qualité en fait un lieu particulièrement adapté à la transmission du passé, mais aussi propice à l'inspiration créatrice. L'art a toute sa place à Espeyran. Il a sa force propre, mais peut aussi être un médiateur entre les jeunes générations et les savoirs académiques. En accueillant des résidences d'artistes, Espeyran démultiplie les regards sur l'art et le patrimoine. Regards croisés, à l'instar de *Rémanences domestiques* qui fait revivre, de manière évanescence, les acteurs du passé.

Le réseau des Archives est fier de compter parmi ses membres ce site exceptionnel qui, tout en assumant une fonction archivistique majeure, et avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie, les services de l'Éducation nationale et les collectivités territoriales, conjugue le patrimoine au pluriel et sait l'offrir et le confronter à la création artistique.

Hervé Lemoine

Directeur, chargé des Archives de France



Porte dérobée pour les domestiques permettant l'accès au grand salon.

A white mannequin stands in a doorway, illuminated from behind, creating a silhouette effect. The scene is dark, with a bright light source behind the mannequin and a circular light fixture visible on the right side of the doorway.

Colin G.
RÉMANENCES
DOMESTIQUES



Le site d'Espeyran à Saint-Gilles : 27 siècles d'histoire

Le domaine d'Espeyran, géré par les Archives de France, possède un patrimoine riche et varié, dont l'histoire repose sur plus de 27 siècles d'occupation. Plusieurs campagnes de fouilles ont attesté l'occupation constante du site d'Espeyran dès le **VI^e siècle avant notre ère** jusqu'au VI^e siècle, comme en témoignent les éléments découverts en place et les différents types de structures d'habitat.

Au Moyen Âge, Espeyran est entre les mains des **abbés** de Saint-Gilles qui y établissent un véritable territoire peuplé et organisé, doté d'une église rurale desservie par l'abbaye.

En 1791 le domaine est vendu en tant que **bien national** à une riche famille montpelliéraine qui l'occupe pendant près de deux siècles : les Sabatier.

Sous l'égide de **Frédéric Sabatier d'Espeyran**, le domaine est aménagé et devient un modèle autant en matière d'élevage que d'agriculture.

Le parc est alors dessiné dans un goût romantique par un paysagiste. Son fils Guillaume, propriétaire dès 1864, en fait un haut lieu de réception et lui donne son aspect actuel. Il réaménage l'ensemble du château pour y faire un véritable site dédié aux **loisirs** et particulièrement à la **chasse**.

L'ensemble du mobilier acquis par les Sabatier, est encore en place aujourd'hui, faisant du château d'Espeyran un des rares témoignages d'un **lieu de vie bourgeois** au XIX^e siècle où le temps semble s'être arrêté.

La famille Sabatier reste propriétaire du domaine d'Espeyran jusqu'en 1963, date à laquelle Guy fait don aux **Archives de France** du **château et de l'intégralité de son mobilier**, du **parc** de 13 hectares, ainsi que du **site archéologique**. Est alors construit le Centre national du microfilm, dont la mission première reposait sur la conservation de tous les microfilms des archives de France. Aujourd'hui, ses actions se sont étendues à la conservation longue durée des supports numériques assurant la veille technologique et contribuant à l'innovation dans son domaine.

Il est dès lors appelé le **Centre National du Microfilm et de la Numérisation**.



une démarche

La création de résidences d'artiste représente un axe privilégié du projet de développement artistique, culturel et éducatif du CNMN / château d'Espeyran. Dans sa dimension éducative et pédagogique, le projet est en effet le point de convergence de plusieurs dynamiques : création originale d'un artiste, mission éducative de la structure culturelle, volet artistique et culturel du projet d'école ou d'établissement.

La spécificité de la résidence d'artiste au château d'Espeyran est d'associer étroitement la démarche artistique originale de l'artiste aux contributions des élèves, le premier se nourrissant des approches et des questionnements des seconds.

Les différents temps de rencontre entre artiste et élèves de tous niveaux facilitent l'échange et la réappropriation d'une lecture artistique, tout en favorisant la compréhension et l'appropriation d'un patrimoine. L'approche croisée entre artiste et médiateurs se complètent, mêlant regard artistique et regard scientifique sur un lieu, présentés lors de visites ciblées et d'ateliers thématiques conduits en parallèle.

Cette résidence est soutenue par la **Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie** et par les **Archives de France**. Elle est organisée et animée par l'association **Curiositez !**.

une lecture

En s'immisçant au sein d'Espeyran, la résidence se conçoit comme une invitation à la relecture d'un espace et d'une histoire. L'approche sensible enrichit intuitions et questionnements de l'artiste face à ce conservatoire du temps.

Colin G. a posé son œil aiguisé sur le lieu en expérimentant démarche, méthodes et outils d'une science historique entre enquête, rencontre, collecte, tout en interrogeant la trace, sa valeur, sa préservation et sa forme, entre oralité et vestiges matériels. Il a mis en relief les liens subtils entre mémoire d'un lieu, mémoire de papier et mémoire vivante en se positionnant comme restaurateur et ouvrier de la petite Histoire.

Ses silhouettes, soulignant l'éphémère, le faillible et la fragilité, rendent compte d'une réflexion sur la place et la valeur de *in situ* : elles intègrent parfaitement l'espace pour lequel elles ont été pensées, ne prenant sens qu'intégrées à celui-ci. Colin G. a laissé son empreinte en s'enquérant de l'esprit du lieu et en rendant palpable l'impalpable.

Curiositez !



Profil culturel

1993-2014, boîtes à archives, documents divers, 2014, exposition *aRjiv*, archives départementales du Gard, Nîmes. Colin G. a ici collecté, classé et tranché des documents liés à la culture dans sa région.



36 au cube

objets divers, résine, 2012 - exposition 1, Esban, Nîmes.

Le plasticien a figé dans des cubes de petits objets récupérés auprès de 36 de ses proches, et a consigné sans les montrer les histoires qui y sont attachées.



Et saune le glass, sel sur vitres, 2012, exposition *Le long des golfes clairs*, château d'Avignon, Saintes-Maries-de-la-mer. Ces "vitraux de sel" figuraient des motifs liés à la saliculture, que Colin G. a glanés lors de rencontres d'acteurs locaux.

présentation de Colin G.

Colin G. s'engage tout d'abord dans un parcours scientifique, travaillant sur des projets à la confluence de questions technologiques, environnementales et pédagogiques. Pratiquant depuis toujours une activité plastique, il entreprend des études artistiques en 2008 à l'université Panthéon-Sorbonne, puis à l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes et à l'École supérieure des arts visuels de Dresde, jusqu'à l'obtention d'un master en 2014.

Il développe dans nombre de ses travaux plastiques une réflexion sur l'hésitation, l'incertitude, le décrochement entre les intentions et les résultats, à contrepied de l'image de l'artiste "sachant".

"L'absurdité, et l'ironie face à ses propres ratés, sont des mises à distance de lui-même. En un retournement, l'échec devient la matière même du projet artistique. Ainsi, entre narcissisme et désobjectivation, Colin G. nous parle de quête et de perte d'identité."

Nicolas Sayous

Dans cette logique, il semble déléguer parfois une partie de ses choix, notamment au travers de démarches de collectes, dans lesquelles il s'en remet à autrui pour récupérer la matière d'un projet ou orienter une production plastique. Sans doute rejoue-t-il là indirectement des processus mis en œuvre lors d'enquêtes et études scientifiques menées au cours de sa vie professionnelle antérieure. Peut-être également souhaite-t-il inscrire son travail artistique dans une forme participative, en concordance avec une certaine idée de l'art dans la société.

Plastiquement, ses doutes prennent parfois la forme de productions, dans lesquelles les figures et objets restent flous, effacés, ou réduits à leur simple silhouette. Des transparences ou des jeux d'ombres peuvent également alimenter l'ambiguïté.

Enfin, certains travaux de Colin G. sont des réalisations *in situ*. Lorsqu'il a l'opportunité d'exposer sur un site porteur d'une histoire et/ou d'une identité marquée, il observe l'espace, se documente, rencontre ses occupants. Le tout afin d'interroger le lieu au regard de son territoire, de son histoire et des formes et images qu'il produit, avant d'arrêter des choix plastiques définitifs. Ce fût par exemple le cas au château d'Avignon où Colin G. évoquait en 2012 la saliculture camarguaise, à l'université de Nîmes dont il rappelait en 2013 le passé carcéral de son site Vauban, ou encore aux archives départementales du Gard en 2014, où ses pièces renvoyaient à la manie de l'accumulation et à la recherche généalogique^[1].

[1] Pièces visibles sur le site du plasticien colin-g.org.



Escalier de service.

approche de la résidence par le plasticien

L'histoire et l'inconscient collectif se nourrissent abondamment des personnages célèbres et des notables. Au château d'Espeyran, l'histoire de la prestigieuse famille Sabatier, propriétaire du site de 1794 à 1963, est ainsi très prégnante, non seulement au travers du riche patrimoine mobilier et immobilier qu'elle a légué à l'Etat, mais aussi grâce à l'énorme fonds de documents conservés dans des archives.

Pourtant, dès sa première rencontre avec le château, Colin G. a été frappé par les indices de la présence d'autres occupants. Au travers de sa configuration typique du XIX^e siècle⁽¹⁾, le château rappelle en effet la cohabitation des Sabatier avec leurs personnels de maison et de ferme. Ainsi, le rez-de-chaussée de l'aile principale est organisé selon une double enfilade de pièces. Au sud, côté jardin, se trouvent les lieux de vie des maîtres de maison, dédiés à la restauration, la convivialité, la réflexion, le recueillement et le loisir ; mais au nord, côté cour, on traverse des salles réservées aux gens de maison, où le mobilier est plus modeste, et la décoration plus sobre.

De même, les lieux dévolus au sommeil respectent une organisation autant fonctionnelle que symbolique : tandis que les maîtres de maisons dorment au premier étage, les domestiques (femme et valet de chambre exceptés), se reposent avec les enfants sous les mansardes, dans les communs (au-dessus des écuries) ou dans les dépendances.

À partir de ce constat, et en s'inspirant de l'historienne Arlette Farge, qui, dès les années 1970, s'écarte des grands récits historiques⁽²⁾, Colin G. a imaginé non pas de se référer aux membres de la famille Sabatier, mais plutôt d'explorer la mémoire des domestiques qui ont travaillé pour elle. Il a souhaité mettre en exergue le contraste entre ces derniers et les propriétaires fortunés du domaine, et souligner ainsi que l'imaginaire attaché à la "Belle Époque" masquait un modèle de société dans laquelle la domesticité, comme la fortune, se transmettaient de génération en génération.

Révéler une mémoire discrète, revisiter l'histoire du site au travers des personnels qui y ont travaillé sans toujours laisser trace de leurs pensées, de leurs labeurs, de leurs joies, telle fût donc l'entrée envisagée par Colin G. Quoi de plus cohérent que d'excaver des souvenirs enfouis et lacunaires dans un site qui accueille par ailleurs le Centre National du Microfilm et de la Numérisation ? En archivant et "enterrant" des documents anciens, celui-ci ne renvoie-t-il pas justement aux processus d'oubli et de ressouvenir ?

(1) Martin-Fugier A., *La place des bonnes : La domesticité féminine à Paris en 1900*, Perrin, 2004, p.115.

(2) Farge, A., *Délinquance et criminalité : le vol d'aliments à Paris au XVIII^e siècle*, Plon, 1974.



120

Par mil. huit cent cinquante deux et le quinze
 Feuille à quatre heures du soir pardevant nous Jacques
 Perry de la Combe, adjoint au Maire de Saint-Gilles (Gard) délégué
 aux fonctions d'officier public de l'Etat Civil à Comparu
 Louis Emile Paulin Cestier homme d'affaire âgé de 37 ans
 déclaré que le mariage scellé consistant à deux heures après midi le
 nommé Pierre Reboul domestique âgé de trente huit ans épouse
 de Pierre Houlliot domestique âgé de quarante ans
 domicilié à Saint-Gilles où il se trouve momentanément absent
 est accompli au château d'Espyrac situé dans le territoire de
 cette Commune d'un enfant de sexe masculin qu'il nous a présenté
 et auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de Louis Paulin
 Emile, ces déclarations et présentations ayant été faites en présence
 des Sieurs Henri Barthaud domestique âgé de vingt six ans et Alexis
 Bécot Dijol Escoffier âgé de trente deux ans domiciliés à Saint-Gilles
 nous en avons dressé le présent acte que nous avons signé avec le déclarant
 et les témoins après lecture faite.

Houlliot
Louis
Paulin Emile

L. Dijol Henri Barthaud
 Alexis Bécot
 J. Perry de la Combe

121

Par mil. huit cent cinquante deux et le dix neuf
 nous Jacques Perry de la Combe, adjoint au Maire de Saint-Gilles (Gard) délégué
 aux fonctions d'officier public de l'Etat Civil, a comparu le Sieur Joseph Bruges
 boulanger, âgé de trente trois ans, domicilié à Saint-Gilles lequel nous a déclaré
 que le Sieur Sautet consistant à une heure du matin la nommée Jeanne
 Grandaud, la belle sœur, âgée de trente cinq ans, épouse de Louis Muzard
 minager, âgé de trente ans, domiciliés à Saint-Gilles où il se trouve
 momentanément absent, est accompli en sa maison d'habitation
 située en cette ville, d'un enfant de sexe féminin
 qu'il nous a présenté et auquel il a déclaré vouloir donner le prénom
 de Marie Augustine, ces déclarations et présentations ayant été faites en
 présence des Sieurs Pierre Sautet, Peuvrier âgé de quarante huit ans et Dominique
 Scaudillon, portefaix âgé de vingt huit ans, domiciliés à Saint-Gilles, nous en avons
 dressé le présent acte que nous avons signé avec le déclarant et les témoins après
 lecture faite.

Muzard
Marie
Augustine

J. Peuvrier Pierre Sautet J. Scaudillon
 J. Perry de la Combe

marie à cette page
 à 28 1/2 1851
 révisé le 8 avril 1895

processus de travail

Colin G. a effectué un travail de recherche, ou plutôt “mimé” un travail de recherche, car il en a repris les processus (enquête, consultation de documents, mise en lien, systématisation...), tout en s'affranchissant de la rigueur, de l'objectivité qui lui sont habituellement attachées, afin d'y introduire du sensible.

Il a ainsi consulté des sources littéraires sur la condition domestique au XIX^e siècle, des documents d'archives liés au château, à ses occupants (état civil et documents militaires), rencontré des experts et recueilli la parole de descendants de personnes ayant servi les Sabatier, ainsi que leurs photos de famille.

Petit à petit, l'artiste en résidence a évolué dans le vocabulaire plastique qu'il souhaitait mobiliser pour rendre compte de ses explorations : il envisageait en effet initialement de mettre en place de “petites” saynètes faisant référence aux “petites gens”, tout en faisant un clin d'oeil à la miniaturisation permise par les microfilms au CNMN. La notion de petitesse devait rendre compte de la discrétion, de l'humilité attendue des domestiques par leurs maîtres à l'époque, tout comme de la modestie de la place qu'ils gardent dans notre mémoire collective et dans l'histoire.

À cette notion de petite taille, Colin G. a peu à peu glissé vers une notion connexe, celle de l'effacement, qui joue sur des connotations proches, mais emprunte également au lexique plastique des fantômes, tel qu'il s'est établi avec le romantisme⁽¹⁾. L'intérêt était, selon lui, de proposer des présences spectrales de domestiques, qui s'intègrent véritablement dans les pièces et dépendances du château.

La relation directe des personnages à l'espace devait permettre aux regardeurs de mieux imaginer leur présence et leur existence passées dans ces lieux.

(1) Cheroux C., “La dialectique des spectres, la photographie spirite entre récréation et conviction”, dans *Le troisième œil, La photographie et l'occulte*, Cheroux C. & al., Gallimard, 2004, p. 45.



Je reviens de
ton fils
Alexandre

Annotation au dos d'une carte postale envoyée à sa famille par Alexandre Couret, cocher des Sabatier, parti au front pendant la première guerre mondiale (Fonds N. Hanique, CNMN).



réalisations plastiques

statues de personnages

Colin G. a décidé de fabriquer, à partir de photographies des personnels d'Espeyran, des statues à échelle humaine qui soient réalistes, mais translucides. Pour renforcer leur caractère évanescent, il a pris le parti d'un rendu "écrasé" à la façon de bas-reliefs.

Son idée était que malgré leur masse et leur taille très concrètes, les personnages n'apparaissent pas de manière évidente au visiteur lorsqu'ils rentrent dans son champ de vision. Il pourrait même, pourquoi pas, ne pas remarquer une statue, tout comme un domestique pouvait, on l'imagine, rester "transparent" au regard de certains invités de la famille Sabatier.

Parmi les images récoltées, il a choisi cinq membres d'une même famille qui travaillaient pour le compte des Sabatier, et a modelé leurs silhouettes. Il a utilisé de la résine, permettant d'obtenir une matière translucide mais néanmoins rigide. Les silhouettes ont ensuite été disposées dans les parties du château réservées jadis aux domestiques.

Au moment de la Nuit des musées 2016, elles étaient présentées au public dans une semi-obscurité. Équipé de lampes de poches, il découvrait ces apparitions bienveillantes au gré de ses déambulations.

Cette statuaire représentait pour l'artiste une sorte de matérialisation de la *mémoire des lieux*. En complément, Colin G. a également évoqué d'autres modalités de transmission, que constituent la *mémoire administrative*, formelle et froide, et la transmission plus incarnée du souvenir qui passe par les proches, *la mémoire familiale*.

Les statues dont des images sont présentées dans cet ouvrage ont pour modèles des personnes ayant travaillé à Espeyran :

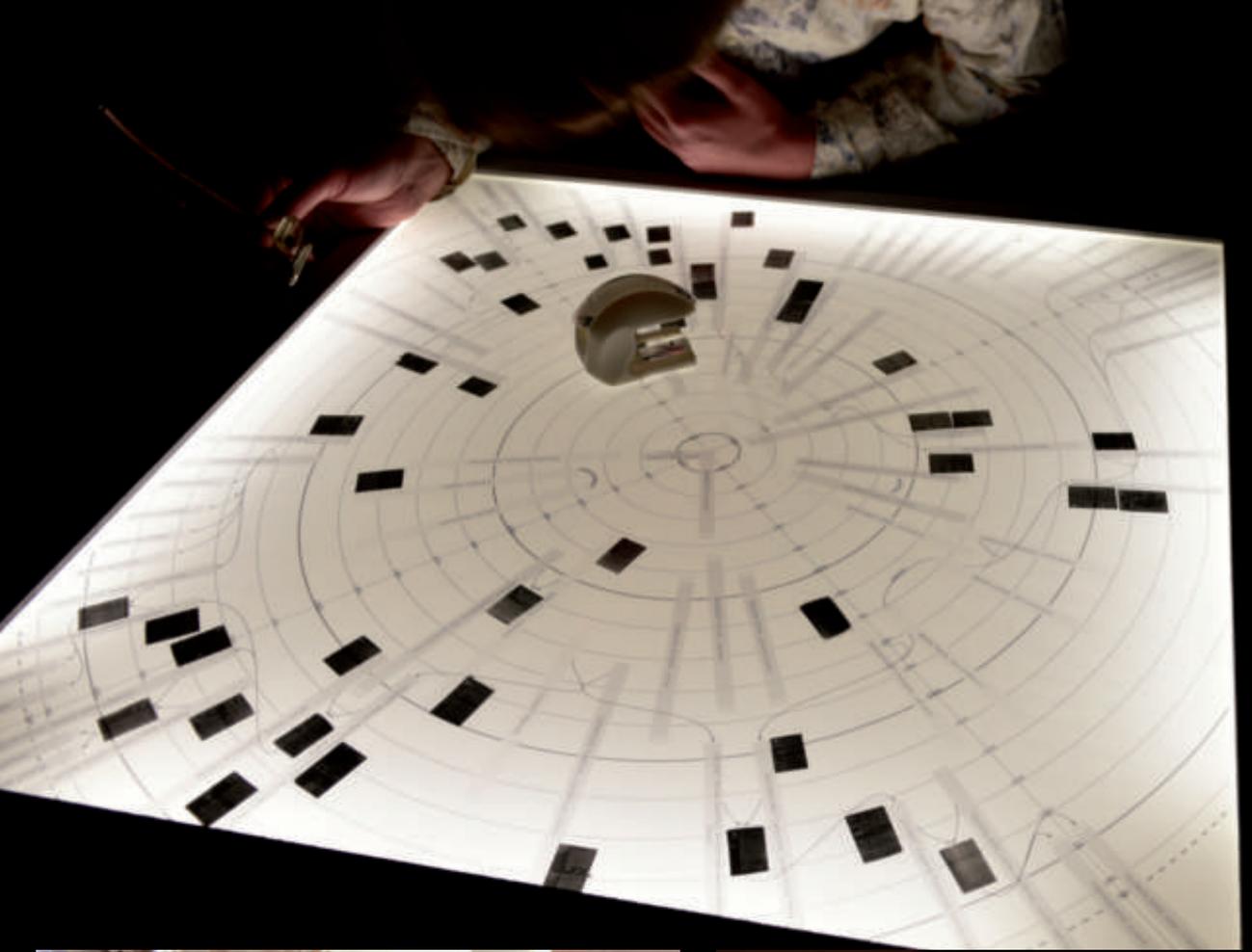
- Première de couverture et p. 19 (en haut à droite) : réalisation d'après une photographie de Marius Alexandre Couret (1893-1946), cocher au château d'Espeyran.
- P. 5 et p. 19 (au milieu à gauche) : réalisation d'après une photographie d'Eugénie Virginie Couret enfant, dite "Nini" (née en 1924), qui sera plus tard domestique au château d'Espeyran.
- P. 14 et p. 19 (en haut à gauche) : réalisation d'après une photographie de Rose Émilie Piolet, née Couret, dite "Rosette" (1920-1998), en charge du service au château d'Espeyran.
- P. 18 : réalisation d'après une photographie d'Émile Joachim Couret, dit "le Bayle" (1896-1977), responsable des travaux agricoles du domaine d'Espeyran.
- P. 19 (en bas) et quatrième de couverture : réalisation d'après une photographie de Marie Couret, née Rivet (1894-1987), cuisinière au château d'Espeyran.













tables lumineuses

Afin d'évoquer la mémoire formelle de l'administration, le plasticien a mis en place une table lumineuse présentant un cercle généalogique, visuellement inspiré de travaux ethnographiques^[1]. Il rend compte des fonctions et liens de parenté entre différents domestiques, tout en figurant les incertitudes relatives à ces informations. Le graphique est assorti de microphotographies, issues de registres militaires et d'état civil liés aux différents individus représentés ; en fait, bien qu'une loupe soit mise à disposition, ces écritures restent difficilement lisibles, seulement partiellement déchiffrables, introduisant ainsi le doute sur leur validité, tout en évoquant l'effort minutieux à produire lorsque l'on entreprend de remonter le temps au travers de la recherche dans des archives.

En regard de cette installation, une vidéo, présentée également à l'horizontale, renvoie plutôt à la mémoire transmise au sein des familles. On y voit une succession de séquences où des mains de personnes plus ou moins âgées manipulent des photos ; on devine à leurs gestes qu'elles donnaient des explications, mais Colin G. a volontairement retiré des paroles, afin de rendre plus universelle l'idée de transmission orale par les anciens. Les observateurs sont ainsi renvoyés à la méconnaissance de leur propre histoire familiale.



[1] Malaurie J., sans titre, 1967, dans Caraës M.-H., Marchand-Zanartu N., Images de pensée, 2011, R.M.N., 2011, p. 50.



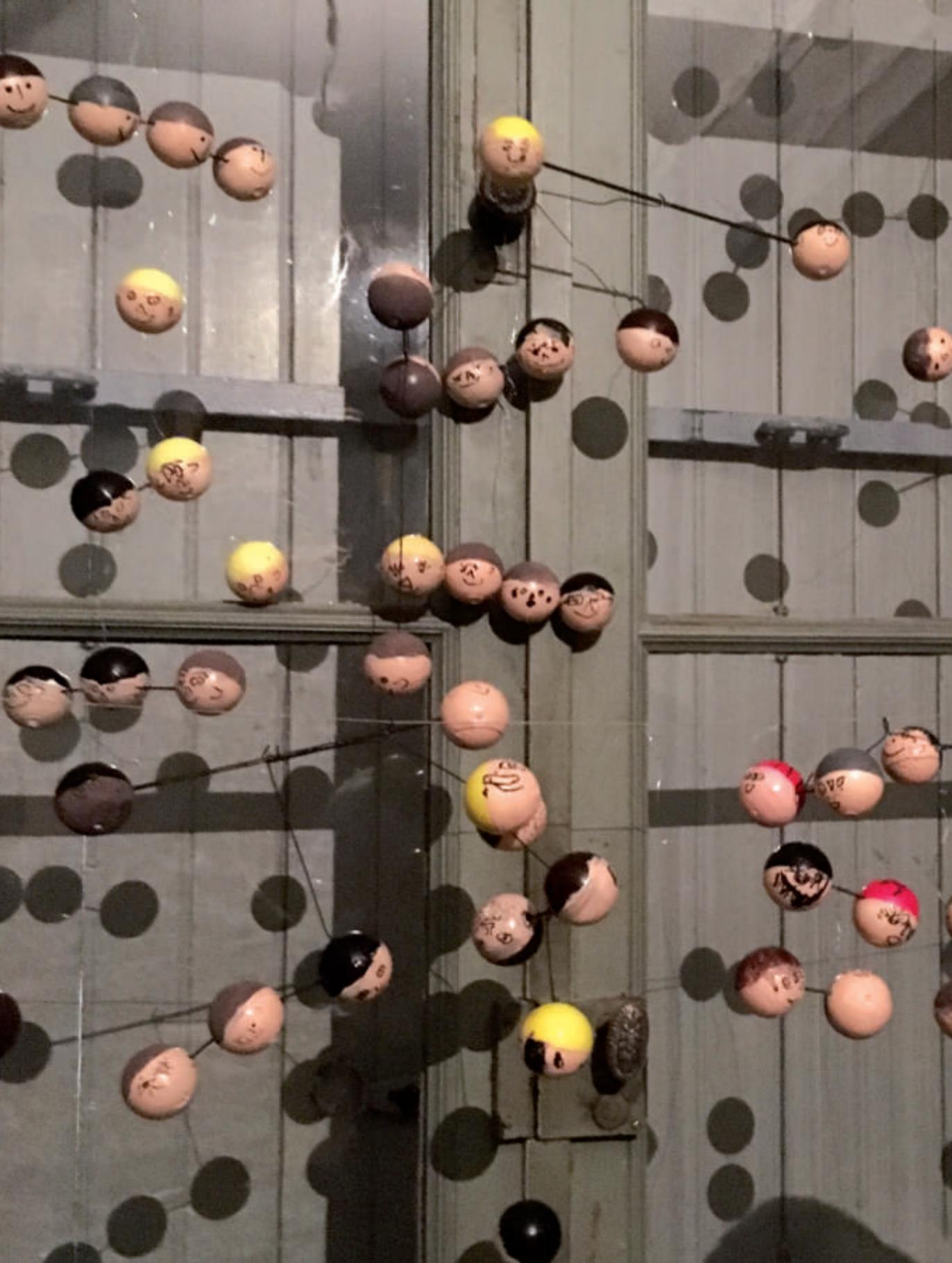


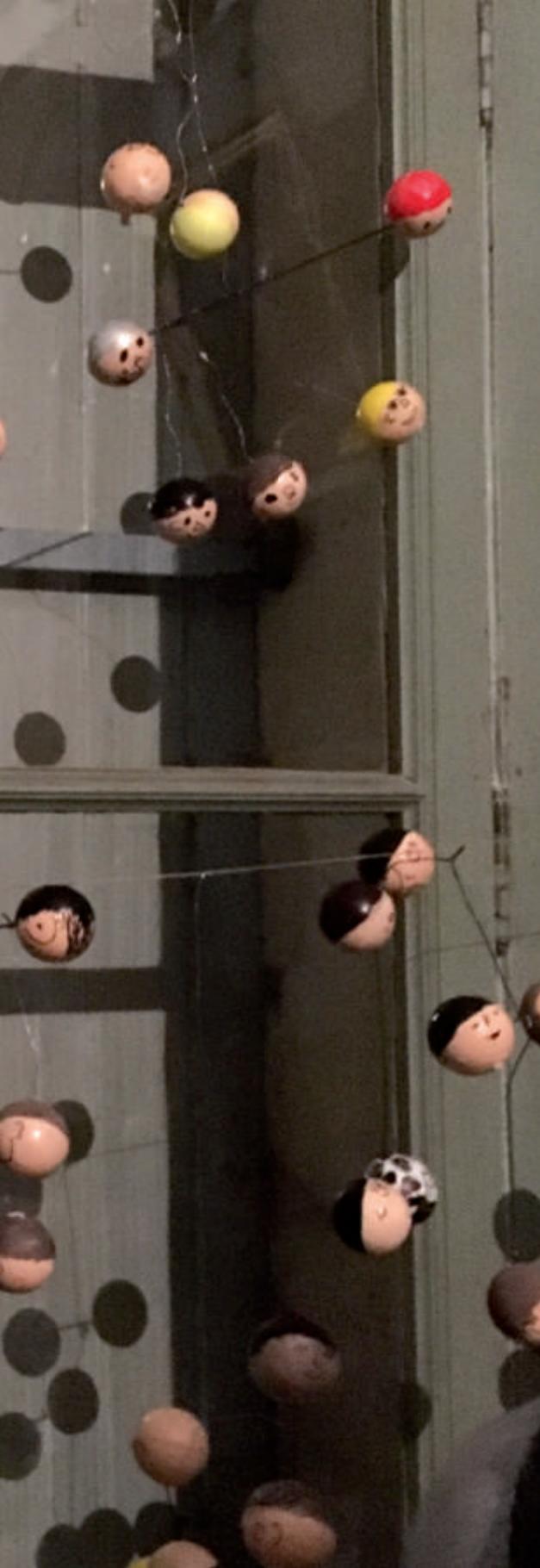


ateliers pédagogiques

Quatre écoles et collèges de Nîmes et de Saint-Gilles ont été accueillis au cours de sept journées. En alternance avec l'association Curiositez !, Colin G. a proposé des ateliers en lien avec ses réflexions, les équipes enseignantes les ont choisis, et ensemble ils les ont affinés.

Dans un souci de valorisation des travaux, une journée de présentation a été organisée au château pour restituer les travaux auprès des familles, et un accrochage / vernissage spécifique a eu lieu au sein d'un établissement nîmois.





généalogie mobile

GRANDE SECTION MATERNELLE
École Les Calades (Saint-Gilles)

La notion de généalogie est relativement abstraite pour des tout-petits. Ainsi, le plasticien a proposé, en accord avec les enseignantes, que leurs élèves identifient et nomment ceux qui constituent leur environnement familial, plus ou moins élargi. Il s'agissait d'accueillir les membres de la famille "ressentie" par l'enfant, qui occulte spontanément les absents et peut inclure naturellement les beaux-parents, demi-frères et sœurs, et parfois même les cousins ou même l'animal de compagnie.

Chaque enfant devait représenter la tête de chaque individu repéré (dont la sienne) sur une petite sphère en polystyrène. Il essayait ensuite de les relier les unes aux autres par des petites tiges en métal, en s'efforçant de mettre chaque génération au même niveau, les descendants sous les ascendants, afin d'aboutir à une sorte de mobile généalogique. L'ensemble des mobiles ont été ensuite accrochés dans le petit salon où les portraits des Sabatier évoquent la mémoire familiale. Par cet exercice ludique aboutissant à des graphiques mouvant et en volume, Colin G. a souhaité que les enfants matérialisent leur appartenance familiale, aient un aperçu décomplexé de la diversité des familles, et manipulent sans s'en rendre compte les codes occidentaux de la représentation généalogique.



Le sauvetage (Enzo, Réda).



mini saynètes

COURS MOYEN 1

École Jules Ferry (Saint-Gilles)

Colin G. a proposé de travailler sur la "petitesse" au sens premier du terme, comme un moyen plastique pour évoquer les "petites gens". C'était aussi pour lui l'occasion de travailler avec les enfants la minutie, la concentration, la mise en scène.

Ainsi, il leur a demandé, dans un premier temps, de repérer dans le château ou à l'extérieur, des espaces ou des objets qui pourraient constituer le décor d'une micro-scène. Les enfants étaient invités à mobiliser leur imaginaire pour envisager le changement d'échelle et ses conséquences sur l'interprétation des objets et des espaces : transformation d'un plat en piscine, d'un robinet en douche, d'une plante en arbre... Il leur a ensuite fait confectionner en volume et en couleur de petits objets et personnages.

Dans un troisième temps, le plasticien a accompagné les groupes pour mettre en scène les éléments dans leurs décors respectifs et en faire des photographies. C'était alors l'occasion de développer une narration simple, en déplaçant et modifiant les éléments entre les différentes prises de vue. De grands tirages des photographies ont permis au final de jouer sur l'ambiguïté des rapports d'échelle.



La douche (Ana Luisa, Antoine, Britanie).



Le loup (Adam, Lisa, Milan).



La piscine (Léa, Florian, Théo).





Eugénie Françoise Couret, ouvrière agricole à la ferme d'Espeyran, 1941
(fonds J.-C. Trémolière).



copies en chaîne

SIXIÈME

Collège Jean Vilar (Saint-Gilles)

Il s'agissait de transposer le fameux jeu du "téléphone arabe" dans une version visuelle. L'activité consistait à faire une chaîne par le dessin à partir d'une photographie liée aux travailleurs d'Espeyran. Chaque élève devait recopier, dans un temps contraint, une des photographies ou un de ses éléments, remettre ensuite le dessin (sans l'original !) à un camarade pour qui ledit dessin devenait le modèle. Le second dessin était ensuite transmis à un troisième camarade qui le recopiait, et ainsi de suite...

À l'issue de chaque tour, chaque photographie a ainsi généré une série de copies qui lui étaient de plus en plus éloignées au fur et à mesure des intermédiaires. Chacun des jeunes a introduit son graphisme, effectué des déformations, amputé des parties ou rajouté des éléments par rapport au modèle initial.

Pour Colin G. cette activité suggérait la déperdition et la transformation de la mémoire au fil des générations, pouvant aboutir à l'oubli comme à la mythification. Elle permettait aussi aux élèves de lâcher prise par rapport à l'exactitude du dessin et d'entrevoir l'intérêt potentiel des accidents et des imprécisions.

Travailleurs au service de la famille →
Sabatier, photographiés dans la cour
de la ferme d'Espeyran, début du XX^e
siècle (fonds privé).



Eugénie Françoise Trémolière, née
Courret, et ses enfants André et Jean-
Claude, 1945 (fonds J.-C. Trémolière).



Parent de domestiques d'Espeyran, →
possiblement Marius Courret, dans
la cour du château (fonds N. Hanique).









théâtre d'ombres

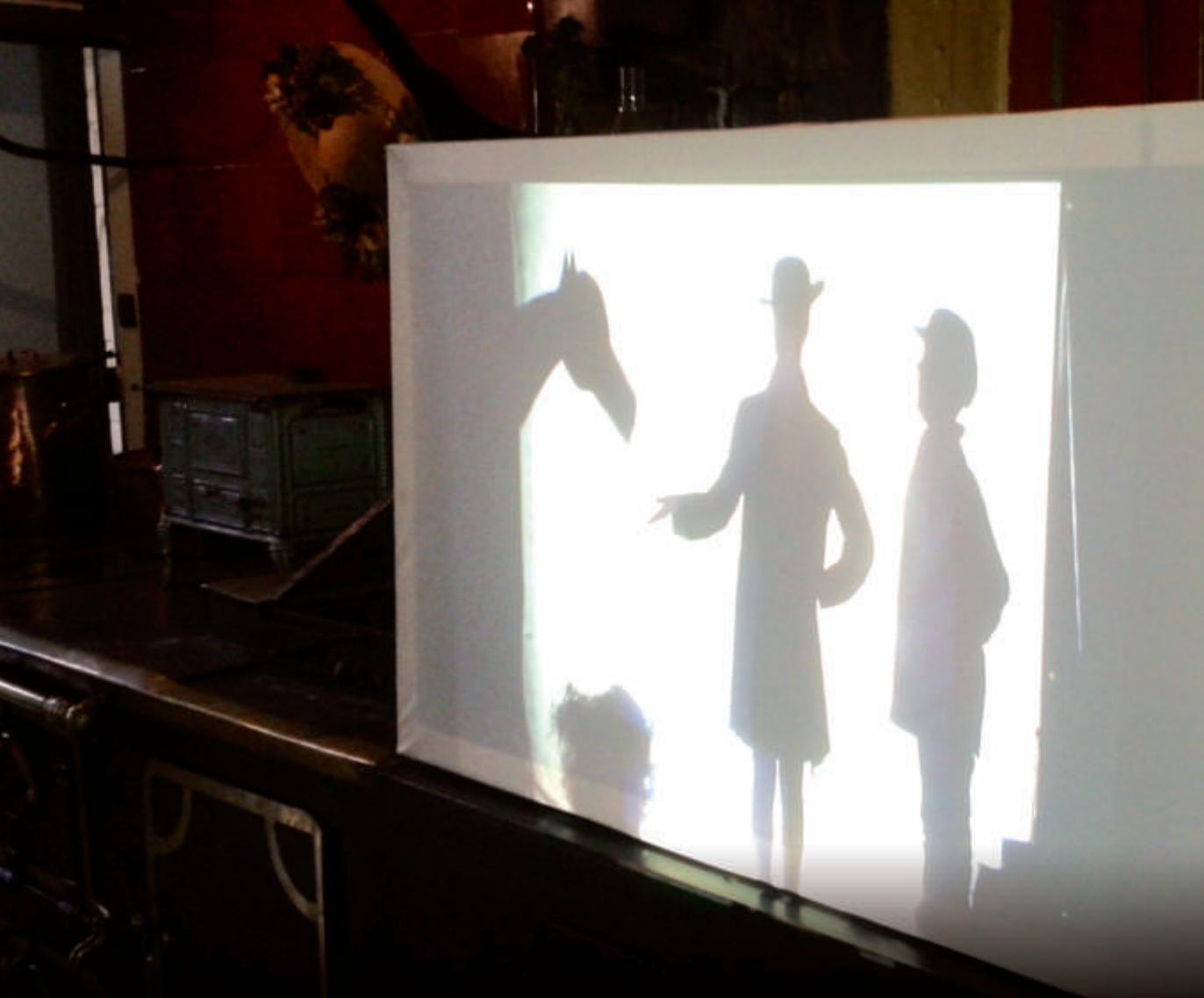
QUATRIÈME

Collège Feuchères (Nîmes)

À partir d'une copie de la lettre d'un domestique des Sabatier du XIX^e siècle, dans laquelle il s'excuse auprès de son ancien maître qui l'a congédié pour une faute dont les élèves ignoraient la nature, Colin G. a proposé de broder, par sous-groupe, une intrigue, d'ébaucher une narration.

Dans un second temps, les adolescents ont tiré de leurs histoires des mises en scène de tableaux, qu'ils devaient jouer en ombres chinoises. Sur une grande pièce de tissu tendue, les silhouettes de certains des élèves figuraient des personnages, complétés par des éléments de décor et des accessoires réalisés à partir d'objets réels, d'objets détournés, de cartons découpés, ou encore par le truchement d'un rétroprojecteur.

Chacune des scènes a fait l'objet d'une prise de vue photographique. Rappelant un type de spectacle en vogue du temps des Sabatier, Colin G. souhaitait montrer aux jeunes la puissance d'évocation des ombres et des silhouettes, tout en convoquant un registre visuel adapté à la suggestion du souvenir et du mystère.



Scène de "Ordres mal donnés..." (Bilel, Elisa, Enora, Nathan), lors d'une restitution dans la cuisine du château d'Espéyran.



Un groupe d'élèves présente son travail devant plusieurs classes lors d'une restitution au collège Feuchères à Nîmes.



Scène de "Amours confus" (A



Scène de "Le gâteau empoisonné" (Fodil, Robin, Salomé, Shawna).



Scène de "Le vol de la montre" (Baptiste, Lounis, Lucien, Myriam, Thomas, Vincent).



bdelsamad, Assia, Insia, Kamélya, Loubna, Mathilde).



Scène de "Un coup mal monté" (Alhaoui, Amar, Lila, Luna, Sabjana, Wassim).

F
...mandant...
Saint Gilles
Gaut



Bien le bonjour,

J'ai tout va bien, le maître, vos amis
Et moi aussi pour tout vous dire. Et vous?

Ne désespérez pas de Michou, le maître était malade
Repentissez-vous... prendra!



à faire.

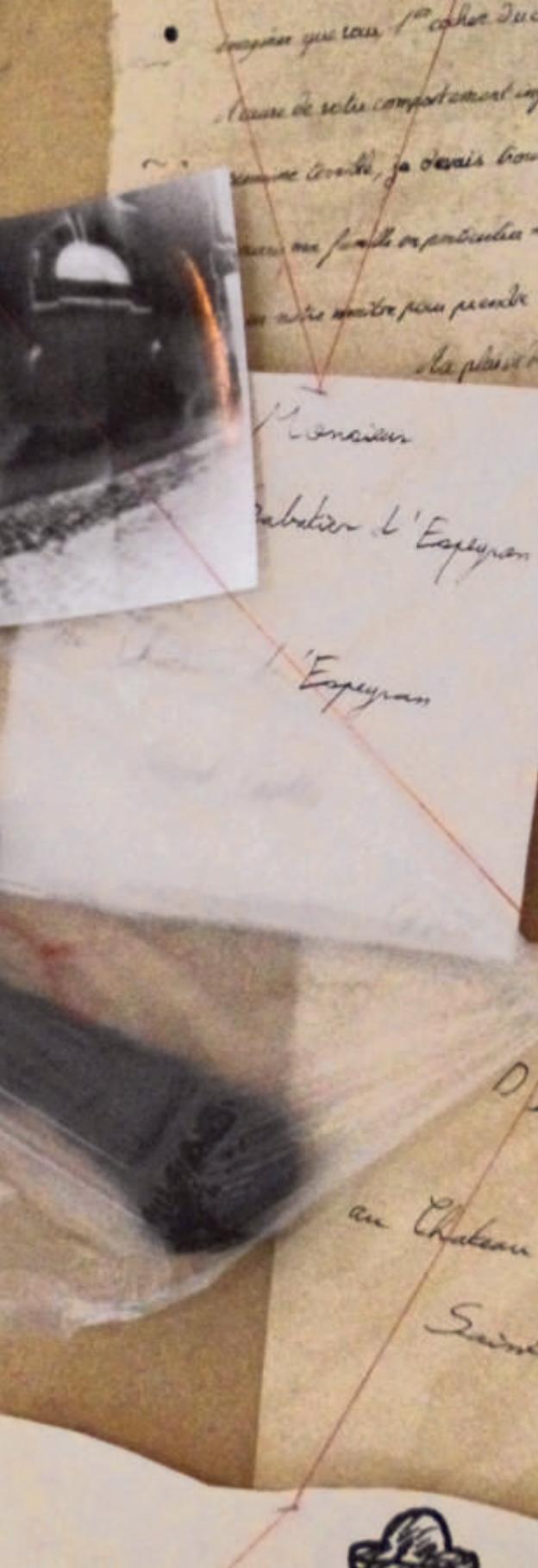
vous.

lettre.

...dion, les

Panneau de présentation pour "Ordres mal donnés..."

...comme vous.



investigation

QUATRIÈME

Collège Feuchères (Nîmes)

À la suite de l'atelier précédent, les élèves ont travaillé avec leurs enseignants en français et en arts plastiques : ils ont rédigé des correspondances à partir des intrigues ébauchées, les ont calligraphiées sur des feuilles artificiellement vieilles par leurs soins, et ont produit de fausses fiches d'inventaire.

De retour à Espeyran, Colin G. leur a demandé de se concerter pour présenter ces productions comme les traces, plus ou moins organisées, plus ou moins inventoriées, du récit qu'ils avaient élaboré. Il s'agissait d'envisager la table d'investigation d'un enquêteur imaginaire travaillant sur le délit commis par le domestique, l'espace de recherche d'un conservateur qui archiverait les éléments relatifs à l'événement, le mur de travail d'un romancier qui voudrait rassembler les éléments de l'intrigue etc... À partir d'exemples issus de fictions (séries ou cinéma), de la presse, d'archives judiciaires ou d'artistes contemporains, Colin G. leur a montré en quoi la présentation d'une collection d'objets pouvait suivre certains codes plastiques et constituer un tout suggestif, évocateur d'intrigue.

Il les a donc invités à envisager un mode de présentation horizontal ou vertical des écrits et dessins produits jusqu'à présent, et de compléter au cours de la séance cet ensemble, en confectionnant des pièces à conviction, des fiches signalétiques, des schémas, des notes... En parallèle à cet atelier, l'association Curiositez! a fait réaliser par les jeunes des photographies argentiques réalisées avec des sténopés, susceptibles d'intégrer leurs présentations.

La disposition sur des tables ou panneaux des objets, images et écrits a véritablement eu lieu lors d'une dernière intervention de Colin G. dans leur collège. Chaque sous-groupe a été accompagné pour évoquer qui le bureau d'un amoureux éconduit, qui le mur d'investigation d'un enquêteur, qui la table d'inventaire des pièces à conviction... Après avoir construit et structuré une narration, il s'agissait de déconstruire l'histoire produite pour n'en donner à voir que des bribes, et laisser libre cours à l'imagination du regardeur.



Table de présentation pour "Amours confus".

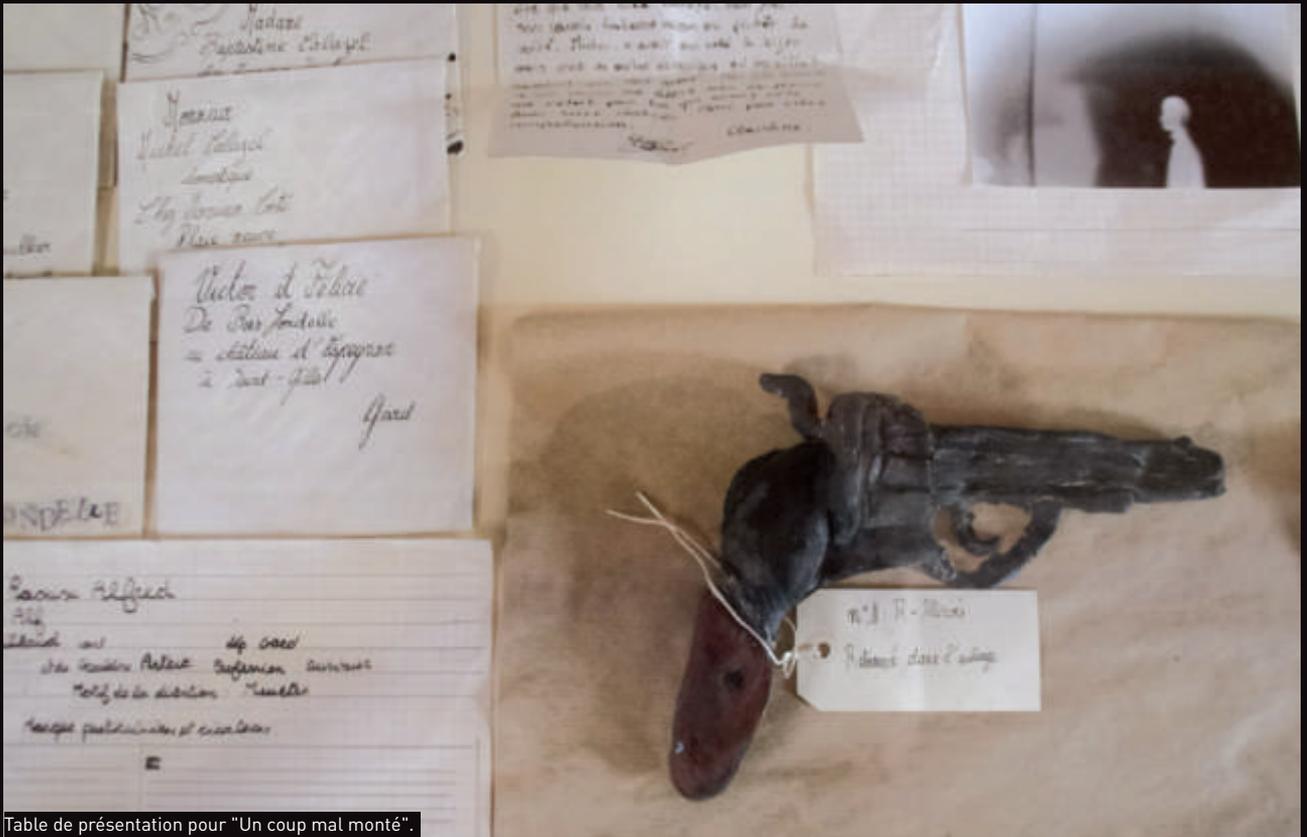
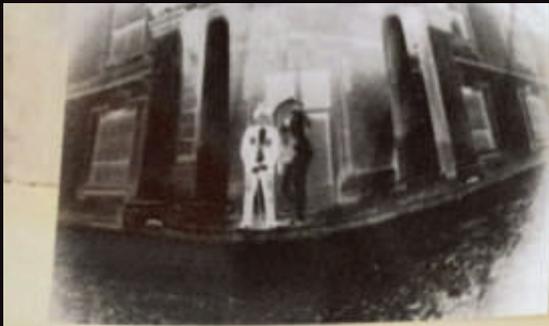


Table de présentation pour "Un coup mal monté".



Michel Michou
 Michel
 filles auvent pour
 Anglaise Suite
 la attention
 au nez
 avec



Table de présentation pour "Le vol de la montre".



membre de l'association. Je le prie à ce propos
 J'espère que vous me répondrez au
 plus vite.
 Michou

maison vers les
 d'habiter est interdite
 just dans ma poche
 rubes; je ne m'en
 seulement quand l



MONSIEUR
 vous Ne verrez pLUS amA
 MICHOU car JE LUI AI RÉGLÉ son
 COMPTE
 PAVATS FAIT CONFIANCE A C

Table de présentation pour "Un coup mal monté".



Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de la résidence d'artiste de Colin G. au Château d'Espeyran/CNMN, à Saint-Gilles (30).

Cette résidence a été menée avec le soutien de la DRAC Occitanie et les Archives de France. Le catalogue a été financé par les Archives de France. L'association Curiositez ! avait en charge l'organisation de la résidence.

Colin G. tient à remercier le Centre National du Microfilm et de la Numérisation, notamment l'ensemble de ses agents pour leur bienveillance et leur disponibilité, la DRAC Occitanie pour son soutien, l'association Curiositez ! (et notamment sa directrice Flore César) pour son accompagnement dynamique, et le service éducatif du château d'Espeyran (Monique Rieutord) pour sa contribution à mobiliser les scolaires. Il adresse également ses remerciements à Patrick Florençon du Centre des Monuments Nationaux (Aigues-Mortes), au service des archives municipales de Saint-Gilles, aux enseignants très impliqués pour faire participer leurs classes aux ateliers, ainsi que leurs élèves qui ont fait preuve d'enthousiasme (école maternelle Les Calades, école primaire Jules Ferry et le collège Jean Vilar de Saint-Gilles, ainsi que le collège Feuchères de Nîmes). Enfin, un grand merci aux personnes ayant vécu au château avant sa donation et qui ont bien voulu partager avec le plasticien leurs précieux souvenirs, rendant ainsi ses travaux possibles.

Textes, titres, œuvres - Copyright 2016 : Colin G.

Crédits photographiques - Copyright 2016 : (page 1) Vincent Segard, (page 2) Colin G, (page 4) Cloé Nadai, (page 5) Vincent Montel, (pages 6-7) CNMN, (page 8) Colin G, (page 10) Cloé Nadai, (page 12) Colin G, (page 14) Vincent Montel, (pages 16-17-18) Vincent Montel, (page 16 en bas à droite) Colin G, (page 19 sauf en haut à droite) Colin G, (page 20 haut) Vincent Montel, (page 20) Colin G., (page 21 haut) Vincent Montel, (page 21) Colin G, (pages 22-23) Colin G, (page 24) Amélie Lespagnol, (pages 26-28) Colin G, (page 29) Vincent Montel, (pages 30-33 travaux) Colin G, (page 34) Delphine Guy, (page 36 haut) Julien Catala, (page 36 bas gauche) Delphine Guy, (page 36 bas droite) Colin G, (pages 37 à 41) Colin G, (pages 42 et 44) Vincent Montel.

L'ensemble des photographiques anciennes présentées proviennent de fonds privés. Le CNMN en conserve des copies numériques consultables sur demande.

Conception graphique : Christian Pierrugues

Impression : Jean-Pierre Issenjou

Tous droits d'utilisation et de reproduction réservés

www.chateaudespeyran.arts.curiositez.fr

www.colin-g.org



château d'espéran

Centre National du Microfilm et de la Numérisation
Archives de France

Château d'Espéran - 30800 Saint-Gilles-du-Gard

Téléphone : 04 66 87 30 09 - Télécopie : 04 66 87 03 44

Courriel : cnmn@culture.gouv.fr

www.chateaudespeyan.archivesdefrance.culture.gouv.fr

www.projets-educatifs.chateaudespeyan.fr

